

CENTENAIRE D'HENRI GAUSSEN

Commémoration, Toulouse, 5 juin 1991

par Monique Pelletier, Président du Comité Français de Cartographie



C'est pour moi un honneur et un plaisir de représenter à cette cérémonie du souvenir le Comité Français de Cartographie dont le professeur Henri Gausсен a été le premier président en date. Président d'un comité qui s'appelait alors «Comité Français des Techniques Cartographiques».

Elu en avril 1958, le professeur Gausсен a présidé aux destinées du Comité jusqu'en octobre 1976. Il a fait partie des membres fondateurs de cette association et, à ce titre, il a droit à toute notre reconnaissance.

Il connaissait les difficultés d'un poste qu'il avait accepté malgré des occupations multiples, malgré son éloignement de Paris. C'est qu'il était porté par une passion pour la cartographie, qui ne l'avait jamais quitté. Evoquant cette vocation précoce, il déclarait non sans humour : «*Depuis mon enfance, j'ai été victime de la manie cartographique. Je faisais des cartes du monde en commençant par l'Alaska, puis je changeais d'échelle et dessinais une autre carte, toujours en commençant par l'Alaska, mais n'allais pas plus loin*». Au moment de son élection à la présidence du Comité, le professeur Gausсен cherchait à simplifier les procédés d'impression en couleurs ? C'est qu'auparavant, comme il l'a lui-même reconnu, il avait imaginé des «*complications cartographiques*» qui avaient «*un peu effrayé les éditeurs de l'Atlas de France et l'Institut Géographique National*». Certes, bien des difficultés avaient été vaincues, mais

«*au prix d'un travail considérable*». Le directeur du Service de la Carte de la Végétation de la France qu'il était alors s'inquiétait du devenir de la cartographie thématique, notamment des cartes géologiques et des cartes de la végétation. Le maniement des couleurs posait encore des problèmes techniques, voire esthétiques. Ainsi, le professeur Gausсен ne manquait pas de s'élever contre les bariolages qui rendaient peut-être les cartes lisibles, mais constituaient une atteinte de bon goût.

Le Comité Français de Cartographie, dont le professeur Gausсен accepta la présidence venait d'être créé en 1957 pour répondre à un besoin qui s'était manifesté à la suite d'une première conférence internationale réunie à Stockholm en 1956. Les directeurs des principaux établissements cartographiques français, officiels et privés, désireux que la France ne fût pas absente de la coopération internationale et justement soucieux d'assurer sa représentation et de coordonner les efforts individuels, avaient formé une commission d'étude qui avait décidé la formation du Comité Français.

La nouvelle association avec son président et son secrétaire général Stéphane de Brommer, ingénieur général à l'I.G.N., qui formait une solide équipe avec Henri Gausсен, participa ainsi à la création de l'Association Cartographique Internationale. Après une réunion qui s'était tenue à Mayence, le professeur Gausсен pouvait écrire : «*Malgré l'abus du délicieux vin du Rhin, nous avons eu, Monsieur de Brommer et moi, l'esprit assez lucide pour faire des propositions au nom de notre Comité pour l'élaboration des statuts*». De fait, en juin 1959, l'Association Cartographique Internationale voyait le jour. 17 pays y étaient représentés ; il y en a actuellement près de 70 et le français est resté la langue de référence : «*En cas de doute sur l'interprétation des statuts, le texte français sera exclusivement employé pour décider du sens à donner aux articles précédents*» (article 32 des statuts).

Dans le premier bureau du Comité Français de Cartographie, aux côtés d'Henri Gausсен et de Stéphane de Brommer se retrouvaient les représentants des principaux producteurs de cartes,

officiels ou privés : de Michelin et de Blondel la Rougery, du Cadastre, du Service Hydrographique de la Marine, de l'Institut Français de Pétrole.

En même temps que le Comité Français de Cartographie, se développèrent les Conférences Cartographiques Internationales auxquelles le Comité participa et participe toujours aussi activement. Ces réunions posèrent inévitablement la question des rapports entre la géographie et la cartographie. Le professeur Gausson adopta d'emblée une position qui nous paraît être des plus sages : maintenir les relations entre géographes et cartographes en assurant une « certaine autonomie » des seconds.

Cette demande d'autonomie correspondait à une nette expansion des activités cartographiques. En présentant le **Rapport cartographique national** pour les travaux exécutés de 1961 à 1963, le professeur Gausson remarquait : *« La vie moderne apprécie de moins en moins les longs rapports comprenant un texte sans illustrations, et de plus en plus des graphiques, des cartes, qui parlent aux yeux. Le développement du cinéma et de la télévision montre que les hommes deviennent de plus en plus visuels. Il ne faudrait pas qu'ils deviennent de moins en moins intellectuels. La cartographie s'adresse aux yeux, mais aussi à l'intelligence, et nous n'avons nullement l'intention de nous dérober à l'effort intellectuel; nous cherchons seulement à le faciliter et à lui donner une forme précise ».*

En 1977, la tradition commencée par le professeur Gausson était continuée par Pierre Legris qui devint à son tour président du Comité Français de Cartographie. J'ai eu le regret de rompre cette continuité puisque je n'appartiens pas à la famille des cartographes mais plutôt à celle des utilisateurs de cartes.

Les travaux historiques que j'ai consacrés au développement de la cartographie en France m'ont fait accepter volontiers votre invitation et m'ont incitée à participer à l'évocation de la carrière d'un grand cartographe. L'oeuvre de Henri Gausson et ses activités au sein du Comité Français de Cartographie illustrent bien la double vocation de la cartographie française : le développement des travaux concernant le territoire français et une participation active à la description du monde. Toulouse avec l'Institut de la Carte Internationale de la Végétation, le Centre d'Ecologie des Ressources Renouvelables, Spot-Image, a continué et continue d'oeuvrer dans la direction donnée par Henri Gausson. M. Laclavère, qui a présidé aux destinées de l'I.G.N., m'a rappelé que devant une image LANDSAT de l'Aquitaine, il avait fait remarqué à Henri Gausson combien les couleurs et les contours étaient proches des feuilles de la Carte de la végétation. Les applications de la télédétection à la cartographie ouvrent des perspectives nouvelles. Le lancement de SPOT 1 en février 1986 est une date d'une grande importance. La mise en place et le développement de SPOT-Image à Toulouse sont les conséquences logiques d'un grand projet. ■